



Jean Chauvin – Bombardement de Tours, 20 mai 1944. AD37 _40J31_010_028

Document 1

« Samedi 20 mai 1944, 1430^e jour de l'occupation. Nuit terrifiante entre toutes, que celle du 19 au 20 mai [1940] ! Ce matin à 0h30, maman me réveille ; l'alerte a sonné à 0h15, et des avions sont là et lancent des fusées. Je me lève, je regarde et je vois le ciel illuminé de gerbes de fusées au-dessus de Tours. Cette fois c'est la gare qui est visée, et c'est sérieux si on en juge par le nombre des engins de jalonnement. Je m'habille en vitesse, mais voilà que lorsque je descends, je vois tous les gens habitués – les habitués- qui dès l'alerte s'étaient réfugiés ici, s'en aller précipitamment : il y a des fusées au-dessus de la maison. Ça c'est très mauvais car on est dans la zone à arroser et alors... [...] en regardant en l'air, je vois des fusées qui descendent non seulement au-dessus de la maison, mais au-delà. Gare c'est mauvais ! il faut partir, vite, vite, car le pilonnage peut commencer d'un instant à l'autre. [...]. Le ciel est tout illuminé par des fusées qui descendent doucement ; il fait presque aussi clair qu'en plein jour ; la DCA tire sur les avions, et nous voyons des chapelets de balles traçantes monter dans le ciel. Les avions tournent très bas, et nous les voyons nettement se détacher en silhouettes noires sur le ciel rouge. [...] Nous arrivons à la Loire ; nous suivons le flot des gens et avisant un couloir ouvert sur le quai d'Orléans, nous entrons. Il y a là une trentaine de personnes tassées à l'extrême, et toutes vêtues et équipées de façon sommaire ou hétéroclite. Nous-mêmes sommes vêtus de façon assez simple, maman n'a qu'une robe de chambre et un manteau sur sa chemise, et porte tous ses vêtements sur son bras, je suis le seul de nous 3 à avoir des chaussures. [...] Pendant tout ce temps la DCA tire sans arrêt, les avions volent très bas. C'est sinistre. L'avant-dernier chapelet secoue la maison très violemment cependant ; il a dû tomber bien près, et on entend pendant un instant la chute des éclats et des projections de matériaux. [...] Quand on s'approche de la gare, on voit un énorme foyer d'incendie qui semble situé vers l'extrémité de la rue des Docks ; des flammes montent en l'air surmontés d'énormes volutes de fumées ; des escarbilles, des flammèches voltigent de tous côtés. Ce gigantesque brasier semble anéantir tout un quartier ; on voit de loin, les flammes qui achèvent de dévorer les

toits en ruines ; c'est effrayant. A côté, la gare est debout, silhouette sombre sur une ciel de feu. En effet, on dirait qu'un incendie s'étend de la rue de Paris aux ateliers, et même beaucoup plus loin. [Arthur] redoute le pire pour sa maison, et on le comprend bien. Beaucoup de gens circulent, et nombreux sont ceux qui étaient partis en n'ayant qu'un manteau sur leur pyjama ou leur chemise de nuit. Combien d'entre eux ne vont pas retrouver leur maison, et j'ai encore dans les oreilles la phrase de cette malheureuse femme qui tout à l'heure, sur le boulevard, arrivant à l'endroit où les bombes étaient tombées s'écriait « ah ! c'est chez moi ! »

[...] Partout ce ne sont que des carreaux cassés, on écrase sans cesse des bouts de verre, des pierres, on butte dans des branches, on s'emmêle dans les fils arrachés qui pendent de toutes parts. Une épaisse couche de poussière vole dans l'air et nous pique les yeux. [...] Et partout, partout, il y a des ruines, partout c'est le même spectacle. Ah, ce sont des assassins, des voyous, des bandits !

40J_cahier_5_264. Texte de Jean Chauvin, jeune étudiant de 20 ans à l'école de médecine de Tours

- Déterminez la nature précise, l'auteur et la date du texte.
- Quelles forces armées mènent les bombardements ? (Utiliser la chronologie)
- Quel est l'objectif des bombardements et pourquoi ?
- Rechercher ce qu'est la DCA. Quel est son rôle ?
- Comment la population est avertie d'une attaque ? Où se rendent les habitants ?

- Relevez les éléments qui montrent que la population est partie dans la précipitation.

- Quel est le sentiment de la population ?

Document 2



Plan de Tours avec les des destructions des bombardements de mai 1944 (reproduction d'un plan des Archives municipales de Tours avec légendes manuscrites)

Document 3



-20.V-1944. Rue Edouard Vaillant.



-20.V-1944.

403 31 | 009 | 059

AD37_40J31-009-059 - un wagon soufflé par les explosions, rue E. Vaillant, le 20 mai 1944 (Fonds Jean Chauvin)



Bombardement de Tours
20 Mai 1944

Photos que l'on trouve
dans divers formats dans les
classiers - ici, tirages 6x9
d'origine

110/099/14504

Maison Borde, R. Deslandes

AD37_40J31-010-028 - maisons de Tours détruites le 20 mai 1944 (Fonds Jean Chauvin)



AD37- 135Fi55

AD-37_135Fi55 - maisons de Tours détruites le 20 mai 1944 (*Fonds Marcel Firmin*)

- Repérer sur le plan les lieux représentés sur les photographies
- Décrire les photographies
- Quels éléments du texte illustrent les photographies ?

Document 4

vue

+

^

(X)



- 20-V-44 - Vue générale des voies - A droite la P-V.

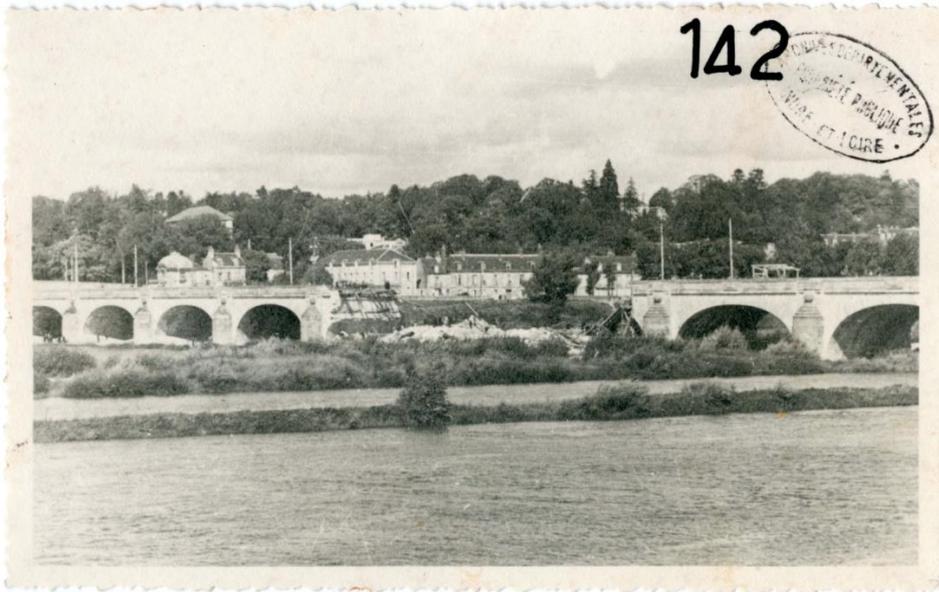
AD37_40J31-009-024 - gare de Tours le 20 mai 1944 (Fonds Jean Chauvin)

- Quels sont les deux monuments que l'on peut reconnaître sur cette photographie (à chaque extrémité) ?

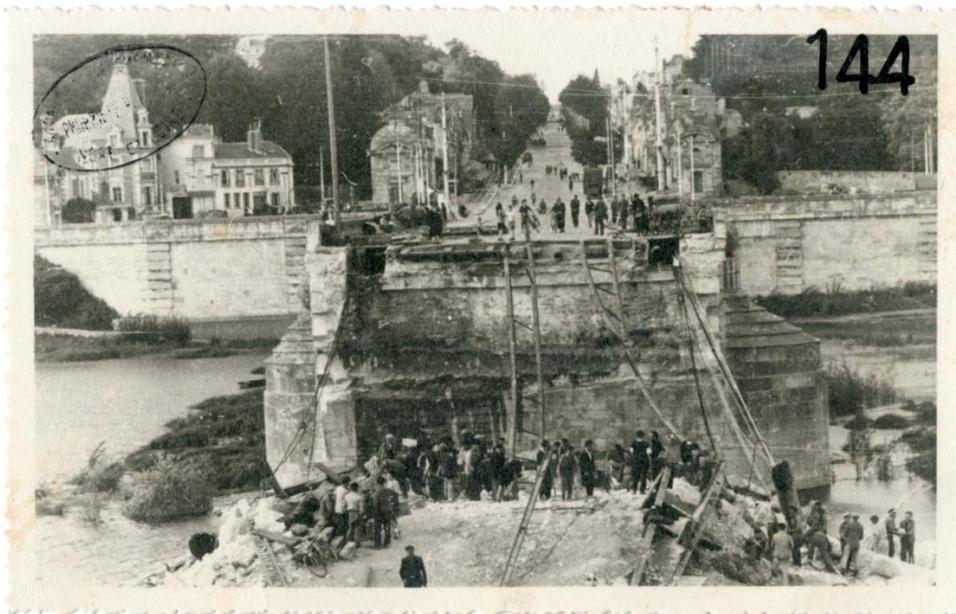
Document 5

Destructions à Tours : les ponts

Pont Wilson



AD37_3Fi0044-0005, photographie anonyme, 1944



AD37_3Fi0044-0007, photographie anonyme, 1944

Pont de Fil



AD37_5Fi005121, photographie Arsicaud, 1944



AD37_299J01_11, photographie anonyme, 1944

Pont de Saint-Cyr / Pont Napoléon



AD37_5Fi005100, photographie Arsicaud, 1944



AD37_5Fi005014, photographie Arsicaud, 1944

- Localiser sur le plan de Tours de ce dossier les différents ponts représentés sur les photographies.

Document 6



Photographies aériennes de la ville de Tours, quartier de la gare, 1944.

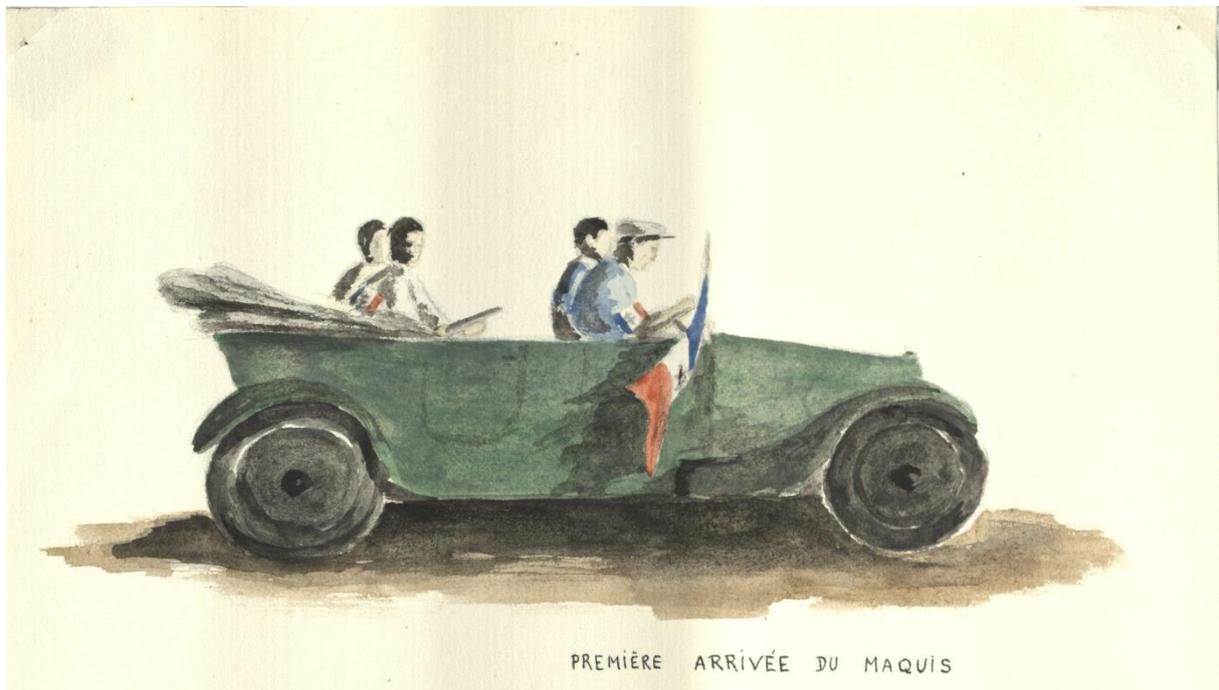
Archives Municipales de Tours, Fonds Jean Meunier, 5 Z 32



Photographies aériennes de la ville de Tours, quartier de la gare, 1944.

Archives Municipales de Tours, Fonds Jean Meunier, 5 Z 32

- Commentez ces deux photographies aériennes de 1944.



Jean Chauvin – Dessin de l'arrivée de maquisards, AD37_40J31_017_018

Document 1

Dimanche 13 août 1944 [...] A 18h45 exactement se produit un incident remarquable. Le voici : sur la route de Beaumont on entend une auto ; aussitôt tout le monde s'apeure, pensant à des allemands. Mais une jeune fille crie : « - c'est pas des boches, ils ont un drapeau tricolore. » Et devant nous débouche une vieille petite auto verte, avec un drapeau tricolore à croix de Lorraine attaché au pare-brise. A l'intérieur sont 4 civils, porteurs d'un brassard tricolore à croix de Lorraine lui aussi, et ayant chacun une mitraillette sur les genoux. C'est le maquis !

Ils viennent voir les américains. Et le spectacle de cette vieille guimbarde à côté de l'auto-blindée à quelque chose de remarquable ! C'est dommage que la foule se précipite autour, sans quoi il y avait une photo à faire !

Les maquisards sortent de l'auto et saluent les américains, les 2 premiers doigts (index et majeur) de la main droite forment un V. M. Deschâtres qui est là sert d'interprète. Les français préviennent les américains qu'une colonne allemande marchait sur Beaumont. [...] Leur départ est salué de cris « Vive le Maquis ». J'ai été vraiment heureux de voir des hommes de ce fameux maquis en action. C'est donc quelque chose de bien organisé, et ces maquisards, ces patriotes, sont des hommes mûrs, sérieux, et qui ne manquent pas de cran.

40J_Cahier-6_083 - Texte de Jean Chauvin, jeune étudiant de 20 ans

à l'école de médecine de Tours.

- Définir : FFI, maquis, croix de Lorraine

- Déterminez la nature précise, l'auteur et la date du texte.

- Rechercher parmi les pages de l'album photo ou parmi les dessins de Jean Chauvin présents dans ce dossier celles et ceux qui illustrent le texte en donnant leur référence.
- Relever les éléments du texte qui traduisent les sentiments de l'auteur.

Document 2

Des FFI très nombreux patrouillent ou se promènent. On les voit défiler en groupes armés et vêtus de façon hétéroclite ; ils ont des objets de provenance française, des vestes et des calots, quelques casques aussi ; d'autres boches, ceinturons, bottes, d'autres enfin ont des vêtements courants ou de travail ; leurs armes sont aussi très variées, et le mousquet voisine avec le Lebel, le fusil de chasse, la mitrailleuse, les revolvers de tous poils et le fusil-mitrailleur ; de même les grenades sont de bien des styles, alliés ou non. Certains n'ont même pas d'armes.

40J_Cahier_6_113 - Texte de Jean Chauvin, jeune étudiant de 20 ans
à l'école de médecine de Tours.

Document 3



Photographie du maquis du 32 RI (AD37 - 233J012-004) (Fonds colonel Jean Druart, maquis d'Epernon)

Document 4

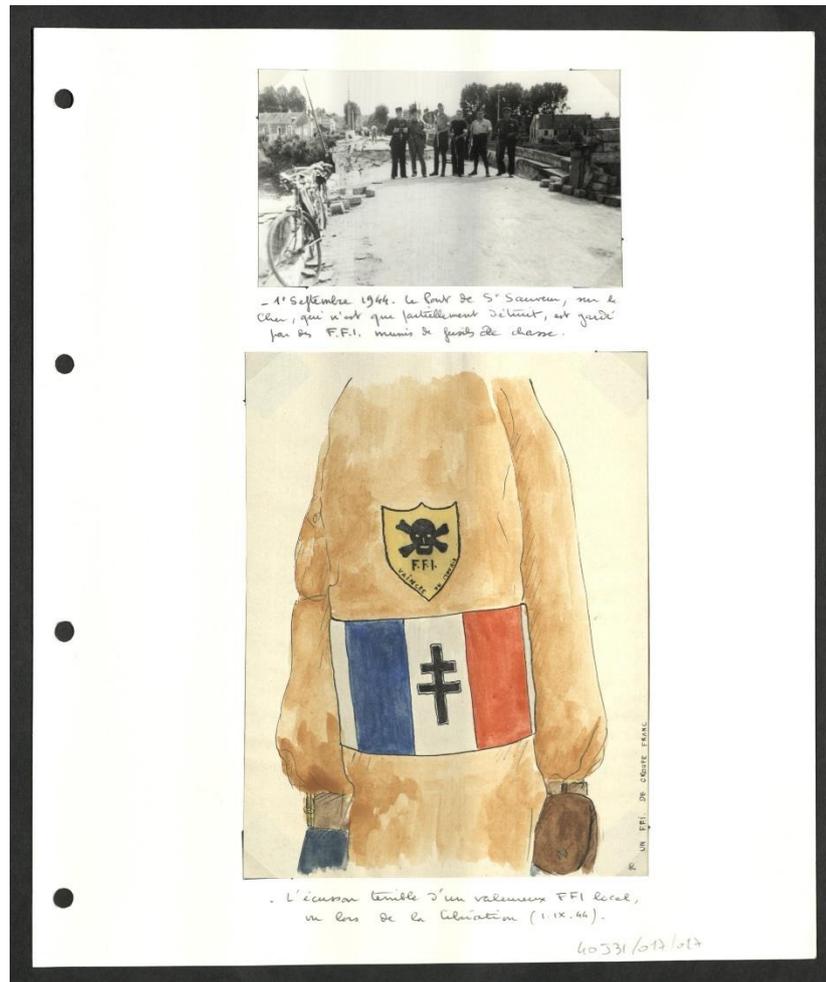


- 1^{er} Septembre 1944. Le Pont de S^t Sauveur, sur le Cher, qui n'est que partiellement détruit, est gardé par des F.F.I. munis de fusils de chasse.

Jean Chauvin. La Libération à Azay-le-Rideau, le 1^{er} septembre 1944.
AD37_40J31_017_027

- En quoi ces deux photographies (documents 3 et 4) illustrent-t-elles le texte (document 2) ?
- D'après-vous : est-ce que la description des maquisards dans le texte correspond ou ne correspond pas à l'image qu'ils renvoient sur la photographie (document 3) ? Justifier votre réponse.
- Peut-on repérer le chef des maquisards sur la photo de groupe (document 3) ?

Document 5



Dessin d'un brassard de FFI et photographie de résistants surveillant le pont Saint-Sauveur à Tours, le 1^{er} septembre 1944 (AD37_40J31_017_027) (Fonds Jean Chauvin)

- Que représentent les éléments figurant sur l'écusson du FFI ?

Document 6



Photographies de la Libération d'Azay-le-Rideau par le maquis (Fonds Jean Chauvin)
(AD37_40J31_017_044)

- Sur cette page de l'album concernant la Libération dans la commune d'Azay-le-Rideau que font les maquisards ?

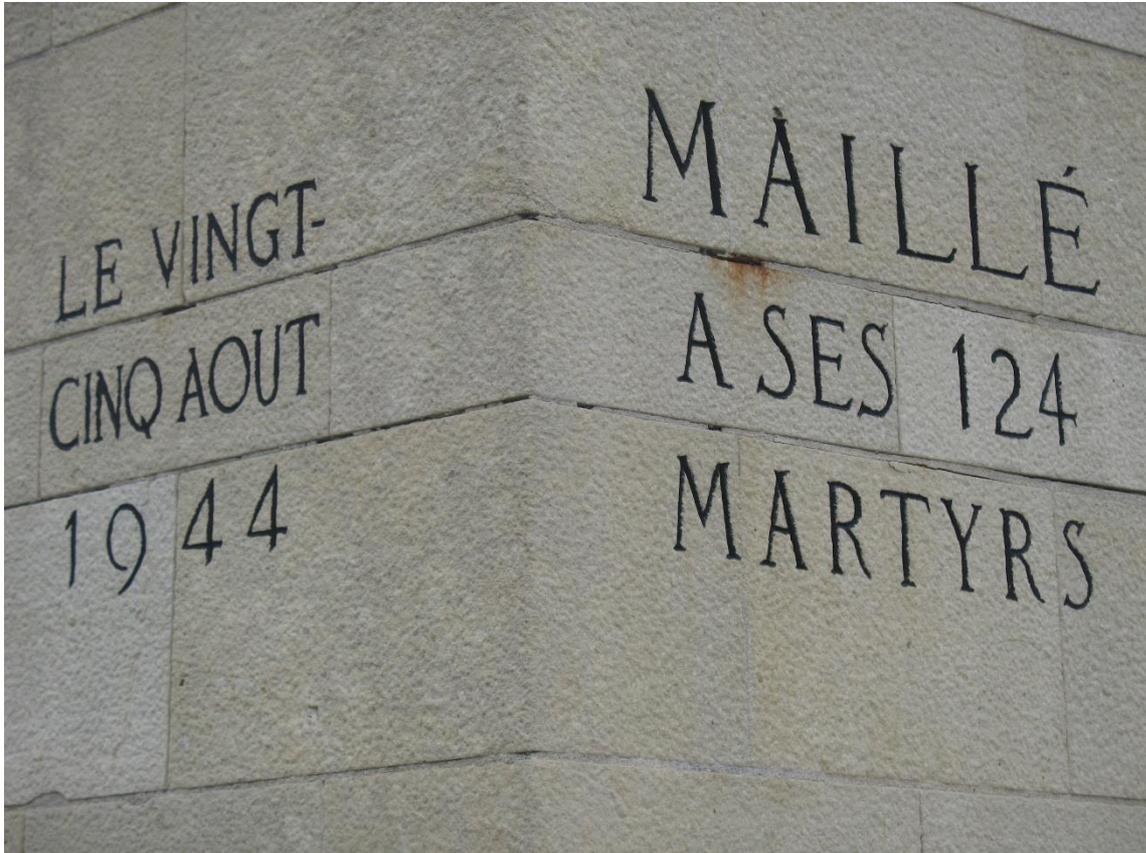
Document 7



**Jean Chauvin. La Libération à Azay-le-Rideau le 2 septembre 1944
AD37_40J31_017_044**

- D'après-vous, à quel moment est prise la photographie ?

- Qui sont les deux personnes en retrait ?



©Maison du Souvenir de Maillé. Détails des inscriptions figurant sur le monument aux morts de Maillé.



Ce dossier a été conçu et réalisé par **Caroline Gaume**, professeur agrégée, missionnée auprès de l'Action éducative des Archives départementales d'Indre-et-Loire, **Stéphanie Guillaume-Chapelet** et **Sébastien Chevereau**, assistants de conservation principaux aux Archives d'Indre-et-Loire
s/dir. **Mme Lydiane Gueit-Montchal**, directrice.

Document 1

N° 103 DU JUGEMENT (Art. 96 et 120 du Code de Justice militaire)	RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	N° 2984 C de la Nomenclature générale (FORMULE N° 53) N° 103 D'ORDRE ANNUEL N° 4540 DE LA SÉRIE GÉNÉRALE Date des crimes 25 août 1944 La prescription de la peine a été acquise le 29 février 1972 (mention manuscrite)
JUGEMENT PAR CONTUMACE		
RENDU par le TRIBUNAL MILITAIRE permanent de BORDEAUX séant à BORDEAUX		
AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS		
Le Tribunal militaire permanent de BORDEAUX a rendu le jugement dont la teneur suit :		
CEJOURD'HUI Vingt Février an mil neuf cent cinquante deux		
Le Tribunal militaire permanent de BORDEAUX composé, conformément à l'article 10 du Code de justice militaire, de MM. GUYONNET-DUPERAT, Conseiller à la Cour d'Appel de Bordeaux PREA, Lieutenant-Colonel de la 4° Légion de Gendarmerie FAUCOULANCHE, Commandant à la Direction Régionale du Génie CHARPENTIER, Capitaine au 403° Régiment d'Artillerie Anti-Aérienne PEAUDECERF, Lieutenant au Détachement Départemental 540/1 COUDERC, Sous-Lieutenant au 403° Régiment d'Artillerie Anti-Aérienne GROLLEAU, Adjudant-Chef à l'Etablissement Régional du Matériel lesquels ayant conformément à l'article 5 de l'ordonnance du 28 Août 1944, en majorité appartenu aux Forces Françaises de l'Intérieur ou à une organisation de Résistance nommés, le Président par décret du 26 septembre 1951, les Juges militaires, par le Général commandant la 4° Région Militaire (1) M. TROYES, Lieutenant-Colonel, Commissaire du Gouvernement ; M. BARROT, Adjudant Commis, Greffier près ledit Tribunal ;		
	Président	
	Juges	
(1) Ou le cas échéant par le Ministre de la guerre		
37		

Transcription du jugement par contumace de Gustav Schlueter rendu par le tribunal militaire permanent de Bordeaux, 25 février 1952. Ministère de la Défense, centre administratif de la gendarmerie nationale, dépôt d'archives intermédiaire, Le Blanc, n°4540)

« Date des crimes 25 août 1944

Jugement par contumace rendu par le Tribunal militaire de Bordeaux séant à Bordeaux

A rendu le jugement dont la teneur suit :

Cejourd'hui Vingt Février an mil neuf cent cinquante deux

Le tribunal militaire permanent de Bordeaux [...] s'est réuni [...] en audience publique :

A l'effet de juger PAR CONTUMACE le nommé SCHLUETER Gustav ; né le 2 juin 1907 à Kiel (Allemagne), profession de représentant de commerce [...] criminel de guerre au moment des faits Sous-Lieutenant de l'Armée Allemande, commandant le gîte d'étape de Sainte-Maure (Indre-et-Loire)

Accusé de : COMPLICITÉ D'HOMICIDES VOLONTAIRES

[...]

Le Président, après avoir fait lire [...] les rapports et procès-verbaux, la déposition des témoins et toutes les autres pièces de l'accusation, ainsi que l'ordonnance enjoignant au contumax de se présenter

[Entendu] M. le Commissaire du Gouvernement et ses réquisitions tendant à ce que l'accusé soit déclaré coupable des faits relevés contre lui [...]

Le Président a déclaré les débats terminés. [...]

Le Tribunal, délibérant à huis-clos, le Président a posé les questions [...] ainsi qu'il suit :

1° question : Est-il constant que le 25 août 1944 [...] à l'occasion ou sous prétexte de l'état de guerre, des homicides volontaires non justifiés par les lois et coutumes de la guerre, ont été commis par des militaires allemands non identifiés mais sous le commandement du Sous-Lieutenant SCHLUETER Gustav [...] sur la personne des nommés [suit la liste des victimes]

2° question : les dits homicides ont-ils été commis par représailles ?

3° question : le nommé SCHLUETER Gustav [...] absent et contumax, est-il coupable d'avoir organisé, toléré les agissements criminels de ses subordonnés [...] ?

Le Président a dépouillé chaque scrutin [...], il résulte que le Tribunal déclare :

Sur la première question, à l'unanimité OUI

Sur la deuxième question, à l'unanimité OUI

Sur la troisième question, à l'unanimité l'accusé EST COUPABLE.

[...]

En conséquence, le Tribunal condamne par contumace le nommé SCHLUETER Gustav, à la majorité, à la peine de mort.

[...]

Affiché à la porte du Tribunal Militaire. Signifié au Parquet.
Il n'y a pas eu d'acte d'exécution.

- Déterminer la nature précise, la date du document et la date des faits
- Quel tribunal juge l'affaire ?
- Rechercher le sens du mot « contumace ». Pourquoi le jugement est-il rendu par contumace ?
- De quoi est accusé le présumé coupable ?
- Pourquoi le massacre est-il considéré comme un crime de guerre ? (voir le document en annexe)
- Quelles sont les réquisitions ?
- Quel jugement est rendu ?
- Ce jugement est-il exécuté ?

Légion d'Anjou

GENDARMERIE NATIONALE



Compagnie d'Indre-et-Loire

Ce jour d'hui, vingt-cinq Août mil neuf cent quarante quatre à dix heures 30.

Section de Chinon

Brigade de Sainte-Maure

Nous soussignés; CUBEAU, Pierre, adjudant, CHATEL, Paul, GUICHARD, Jean, RICHARD, Etienne et BERINGUE, Edouard,

n° brigade: 401 du 29 Août 1944

PROCES-VERBAL RENSEIGNEMENTS Massacre de la population et destruction du bourg de Maillé (I&L) par l'armée allemande

gendarmes à la résidence de Sainte-Maure, département d'Indre-et-Loire, revêtus de notre uniforme et conformément aux ordres de nos chefs, à notre caserne, notre attention a été attirée par une épaisse colonne de fumée s'élevant de derrière la montée de la Liberté, à proximité de la R.N. n° 10. Nous nous sommes aussitôt rendus dans cette direction et avons constaté en arrivant au près du bourg de Maillé que la plus grande partie de la localité était en flammes. Ayant tenté de pénétrer dans l'agglomération, nous avons essuyé de nombreux coups de feu tirés de toute part dans la campagne par des soldats allemands, cachés dans les bois et dans la campagne environnants. Des soldats allemands rencontrés sur notre passage et semblant chargés de surveiller les abords de la localité se sont opposés à notre arrivée dans le bourg et nous menaçant de leur mitrailleuse nous ont sommés de faire demi-tour. Ceux-ci tiraient franchement sur toutes personnes apparaissant dans la campagne, ou même occupées aux travaux des champs, ainsi que sur celles tentant de s'approcher ou de pénétrer dans le bourg de Maillé.

Copie

5365/8

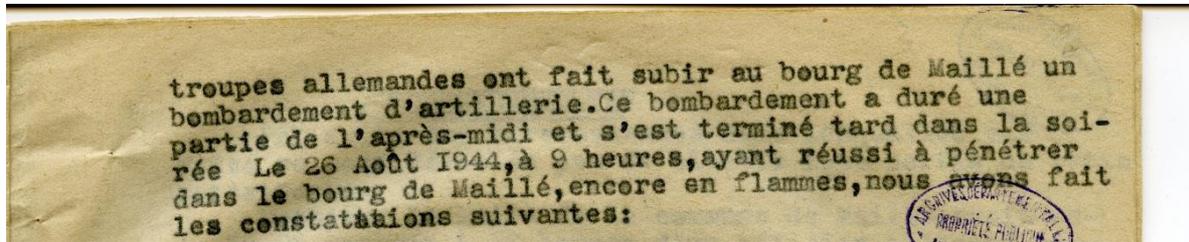
En et transmis par le Chef d'Escadron Commandant la Compagnie au Chef de Poste de Chinon le 29/08/44



Nous étant réfugiés dans une ferme de la commune, nous avons contemplé à distance le sinistre éclaté dans cette localité. Aucune personne n'était aperçue aux abords de l'agglomération et les habitants paraissaient maintenus à l'intérieur de celle-ci. De temps à autre des rafales de mitrailleuse provenant de l'intérieur de la localité étaient distinctement entendues. Les maisons brulaient les unes après les autres. On comprenait aisément que les allemands usaient de représailles sur le bourg dont les habitants semblaient fusillés à tour de rôle et leur maison incendiée au fur et à mesure.

Devant notre impuissance à secourir la population, nous avons regagné notre résidence et avons aussitôt prévenu notre Commandant de Section et le Chef d'Escadron Commandant la Compagnie.

Au cours de l'après midi de cette même journée, après avoir incendié la localité, les



troupes allemandes ont fait subir au bourg de Maillé un bombardement d'artillerie. Ce bombardement a duré une partie de l'après-midi et s'est terminé tard dans la soirée Le 26 Août 1944, à 9 heures, ayant réussi à pénétrer dans le bourg de Maillé, encore en flammes, nous avons fait les constatations suivantes:

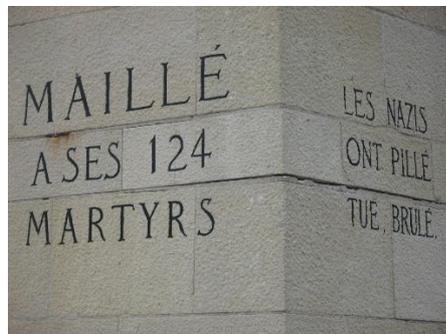
Procès-verbal de gendarmerie de la brigade de Sainte-Maure, 25 août 1944. Copie adressée au préfet F. Musso (AD37- 66W2)

- Déterminer la nature précise du document, sa date
- Quelles sont les constatations des gendarmes en arrivant sur place ?
- Quelles sont les actions des soldats allemands ?
- D'après les gendarmes, pourquoi les Allemands s'attaquent au bourg de Maillé ?

Document 3

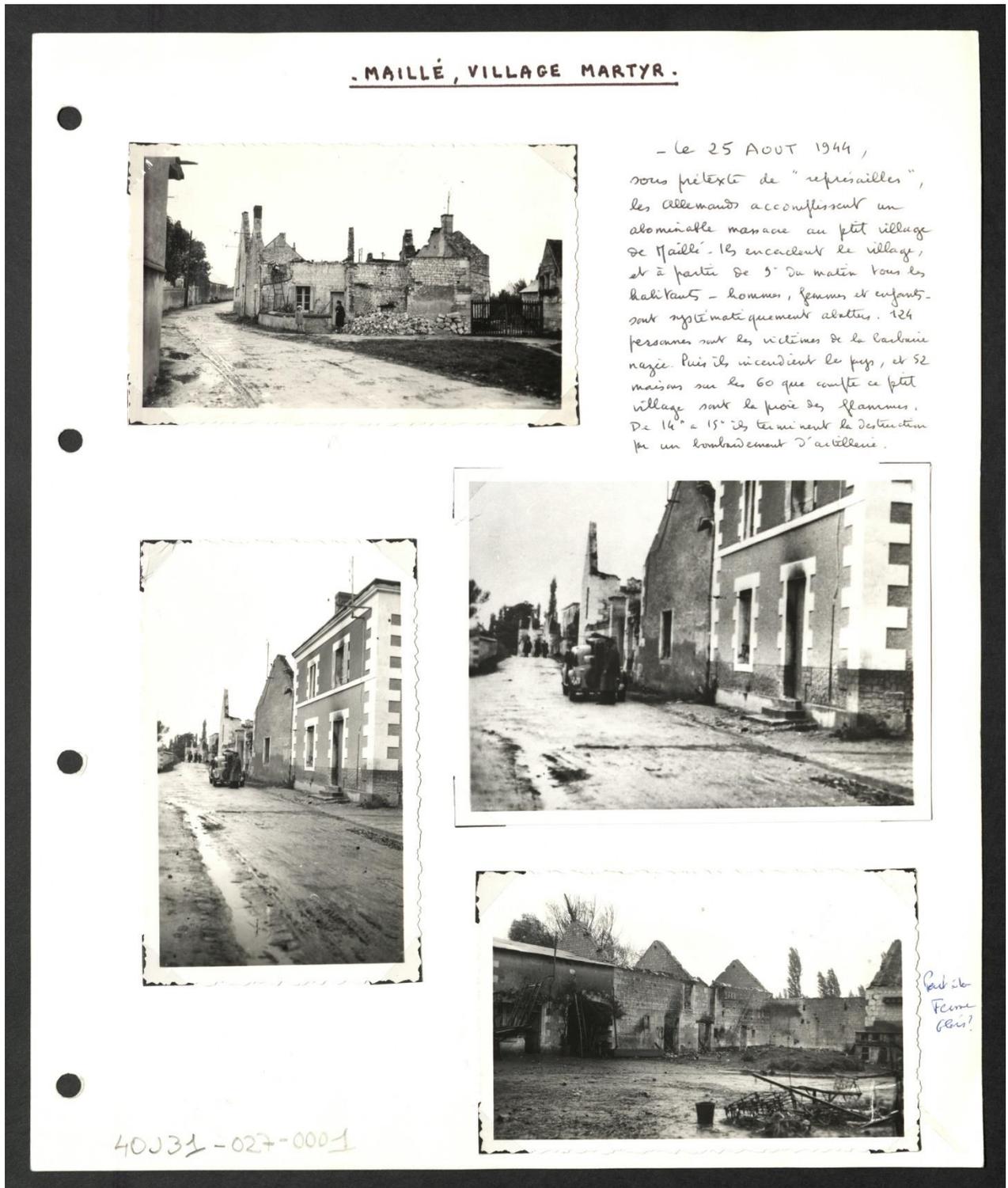


©Maison du Souvenir de Maillé. Photographie du monument aux morts installé en bordure de la Nationale 10 à l'entrée de Maillé.



©Maison du Souvenir de Maillé. Détails des inscriptions figurant sur le monument aux morts de Maillé.

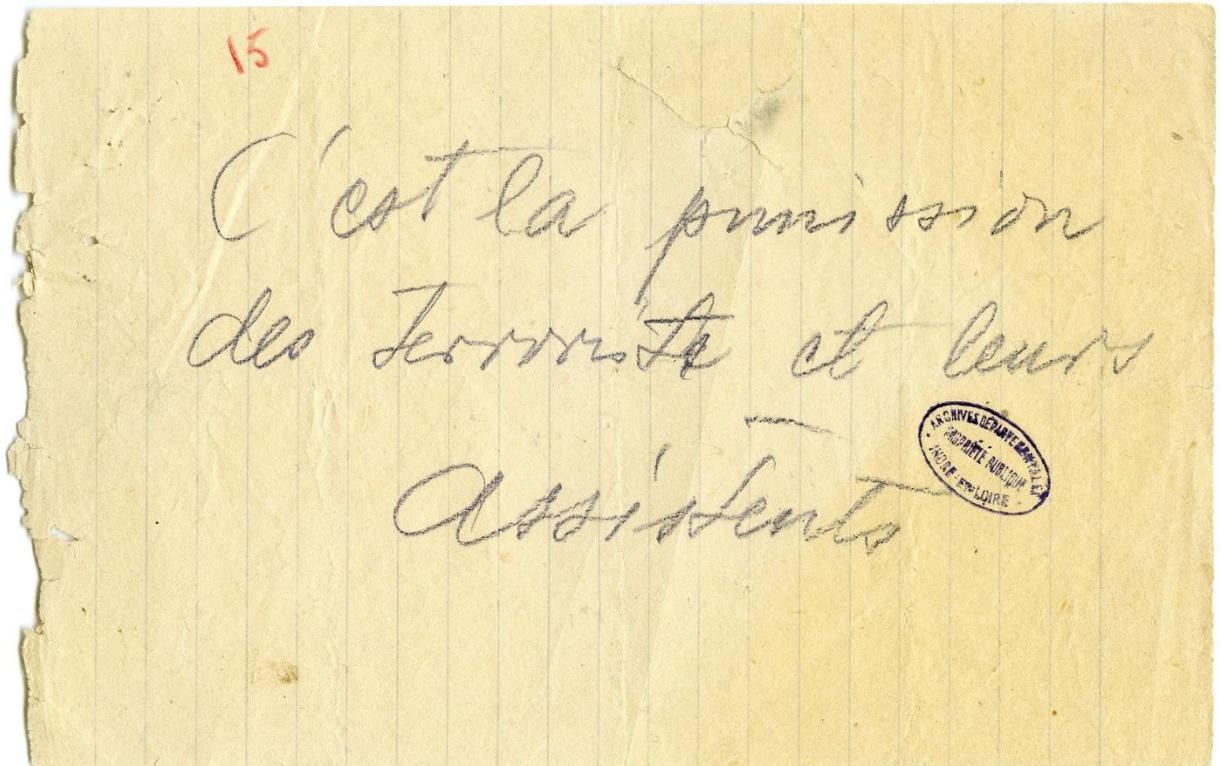
Document 4



40J31_027_001 – Album photo de Jean Chauvin, jeune étudiant de 20 ans à l'école de médecine de Tours.

- D'après les documents 3 et 4, quel est le bilan humain et matériel du massacre de Maillé ?

Document 5



AD37 – 66W2 - Billet manuscrit

- Déterminer la nature précise du document
- Qui a écrit ?
- Quels éléments le montrent ?
- Pour les Allemands, qui sont les terroristes ?
- Qui désigne-t-on par « assistants » ?



Jean Chauvin. Pavoisement à Rouziers après le départ des Allemands, août 1944,
AD37_40J31_017_016



Ce dossier a été conçu et réalisé par **Caroline Gaume**, professeur agrégée, missionnée auprès de l'Action éducative des Archives départementales d'Indre-et-Loire, **Stéphanie Guillaume-Chapelet** et **Sébastien Chevereau**, assistants de conservation principaux aux Archives d'Indre-et-Loire
s/dir. **Mme Lydiane Gueit-Montchal**, directrice.

Document 1

Lundi 14 août

[...]

Une nouvelle de Rouziers ensuite : hier soir les jeunes du pays ont enlevé toutes les pancartes allemandes qui restaient et en ont fait un feu de joie sur la place. Ça c'est roulant [*comique, tordant*] ! On leur a donné l'exemple, et ils l'ont bien suivi. [...]

[...] Dans le pays [à Neuillé], beaucoup de drapeaux français, anglais et américains. Les femmes et les jeunes filles portent toutes des rubans et des cocardes tricolores. Mais c'est tout, là non plus il n'y a plus d'alliés ! On ne voit plus que leurs traces sur les routes.

[...] C'est samedi que les premiers Américains sont arrivés. Il y a eu de grandes réjouissances dans le pays, la population a décoré, pavoisé, défilé, fanfare en tête ; les Américains ont distribué cigarettes, chocolat, bonbons, café, chewing-gum, savonnettes etc... Et aujourd'hui, tout est calme. [...]

C'est quand même une drôle sur situation que celle où nous sommes. Les Américains viennent nous voir, puis s'en vont. Les Allemands partent et je crois qu'ils n'ont pas envie de revenir. Et nous, nous restons là, seuls, entre les deux, dans le no man's land.

[...] C'est vraiment une drôle de guerre. Par ici, le pays se considère comme libéré mais rien n'empêche les Allemands de revenir.

Vendredi 25 août

Comme nous sommes sur la place [à Beaumont] en train d'admirer une photo d'Hitler qu'on a clouée à un poteau avec une grosse corde rouge au cou, un camion d'Américains arrive et s'arrête. Aussitôt, quelques-uns viennent voir cette photo qui les amuse beaucoup, et ils se laissent photographier en train d'en rire avec un grand plaisir. Je prends aussi une photo de la mairie toute décorée, avec américains et FFI sur les marches. [...]

A Rouziers, les gens ont peint des croix gammées sur quelques maisons de collaborateurs. Ceux-ci d'ailleurs se sont empressés de les camoufler.

Mercredi 30 août

[...] Nouvelles locales : le couvre-feu à Rouziers est établi désormais de 22h à 5h. Les autorités tourangelles sont désignées par le CDL (Comité de la Libération).

[...] On va distribuer des cartes de pain d'un nouveau genre. [...] La ration est fixée à 350g par personne pour tout le monde. En somme, nous les J3 on nous rabaisse de 25g. Ça n'était vraiment pas la peine ! Si ça doit aller encore plus mal !

Note : Dès 1940, les cartes de rationnement indiquent la quantité de produits dévolus en fonction de la catégorie du titulaire (enfant, adulte, travailleur...). La catégorie J3 correspond aux Jeunes et adolescents de 13 à 21 ans. Les tickets sont donnés aux commerçants en plus du paiement des produits.

(40J_cahier_6_087/088/089/102/105) Texte de Jean Chauvin, jeune étudiant de 20 ans à l'école de médecine de Tours.

- Déterminer la nature précise, l'auteur et la date des documents.
- Quel est le sentiment des populations ? Relever des éléments qui le montrent.
- Quelle est l'attitude des populations vis-à-vis de l'occupant allemand et des collaborateurs ?
- Relever les éléments qui montrent que la guerre n'est pas achevée.
- Relever les éléments qui montrent les difficultés de la vie quotidienne.

Document 2

Dimanche 13 août 1944 [...] Si à Beaumont les gens n'ont pas manifesté, il n'en est pas de même à Neuillé. Les gens y sont en folie ; ils ont rossé les collaborateurs, débarqué le maire imposé par Vichy et remis l'ancien de la III^e République, enlevé le portrait de Pétain et mis Marianne à la place, et enfin tout le pays est pavoisé, on chante la Marseillaise dans les rues, les Américains passent, le maquis vient s'y promener c'est une vraie foire.

Nous rentrons à Fontaine, où nous apprenons que depuis hier soir, Tours est en état de siège (annoncé par des affiches). Ça n'est pas le moment d'y aller !

A 11h10, évènement sensationnel : des américains passent à Rouziers. Ils venaient de la direction de Saint-Antoine – d'où nous venons – passent dans le bourg et prennent la route de Beaumont. Ils sont passés tout près d'ici, au bout de l'allée des pommiers, ou plusieurs domestiques de chez [Chicaud] les ont vus (René, François, M. Deux) ; il y avait 4 voitures et une auto-blindée (sans doute avec canons) ; les soldats qui les occupaient étaient en kaki, avec casque recouvert d'un filet, et armés de mitraillettes. Les autos étaient garnies de fleurs et américains faisaient de grands signes d'amitiés en passant. Il est vraiment dommage que nous soyons rentrés 10 minutes trop tôt, sans quoi nous les aurions vus. Enfin ça y est, nous sommes considérés comme libérés, ici, à Rouziers. Nous allons pouvoir montrer le drapeau tantôt / Mais quand même c'est vraiment une drôle de guerre !

Toute la matinée des chasseurs-bombardiers se sont promenés. Après le déjeuner, vers 15h, pensant que le bourg dort, nous partons Alain et moi, pour rafler quelques pancartes boches. Au début, c'est très difficile. Alain en arrache 2 à un poteau sur la route de Tours, à l'admiration d'un groupe de gosses et surtout d'un petit vieux sympa qui nous encourage : « Bravo les gars, c'est bien, enlevez-les toutes, c'est bien ça ! ». On va ensuite en enlever une grande vers l'église, à coups de marteau, mais cela réveille le bourg et quand nous revenons sur la place il y a déjà pas mal de monde de sorti. Tout d'abord ils sont enchantés et plusieurs nous apportent des outils pour ôter celles qui restent. Mais bientôt ça se gâte. Les uns sont pour, les autres contre, surtout le boucher et une vieille bigote. Il y a quelques froussards qui craignent un retour possible des allemands et des sanctions (!!!!), qui nous demandent par ordre de qui nous le faisons etc... Nous laissons tantôt entrevoir un titre officiel émanant du maire, tantôt un ordre du maquis, et pour terminer nettement l'entretien, nous partons laissant les gens en effervescence. Alea jacta est, adviene que pourra !

Dans l'après-midi quelques explosions vers Tours.

Vers 17h nous partons pour Beaumont en vélo tous les 6 plus Irène.[...]

(AD37 - 40J_cahier_6_083) Texte de Jean Chauvin, jeune étudiant de 20 ans à l'école de médecine de Tours.

- Déterminer la nature précise, l'auteur et la date des documents.
- Quel est le sentiment des populations ? Relever des éléments qui le montrent.
- Quelle est l'attitude des populations vis-à-vis de l'occupant allemand et des collaborateurs ?
- Relever les éléments qui montrent que la guerre n'est pas achevée.
- Illustrer des extraits du texte avec les photographies et dessins des documents suivants.

Document 3

- ROUZIERS, LIBERTE RETROUVEE ! -



- 23. VIII. 1944. Les habitants lisent les premiers communiqués alliés, transmis par le marin, M. Serpin, et affichés à la fenêtre de la Mairie de Rouziers.



- 24. VIII. 1944.
- Communiqué annonçant la libération de Paris.



- 25. VIII. 1944. les Communiqués sont ensuite inscrits sur des tableaux noirs.

40531/012/016



- Dans Rouziers où le retour des Allemands n'est plus à craindre, on favorise de tous côtés.
- Ici, nous montrons un drapeau à croix de fabrication familiale sur le "Donjon" du château de Fontaine.
(j'ai tenu le drapeau, et Alain Deschâtes est contre la cheminée).

AD37_40J31_017_016 – Album de Jean Chauvin, la Libération à Rouziers

- Comment les habitants apprennent-ils la Libération à Rouziers ?



Jean Chauvin - Rassemblement de la foule place du Palais, 1er septembre 1944 - AD37-40J31-13-46



Ce dossier a été conçu et réalisé par **Caroline Gaume**, professeur agrégée, missionnée auprès de l'Action éducative des Archives départementales d'Indre-et-Loire, **Stéphanie Guillaume-Chapelet** et **Sébastien Chevereau**, assistants de conservation principaux aux Archives d'Indre-et-Loire
s/dir. **Mme Lydiane Gueit-Montchal**, directrice.

Document 1

Lundi 14 août

[...] [A Tours] L'état de siège est bien proclamé en ville : il ne faut pas sortir après 20h30, ne pas circuler en vélo, ni dans la ville, ni dans la banlieue [...], ne rester que 2 par immeuble [...], évacuer la ville et surtout le quai de la Loire. [...] Les ponts, tout au moins le pont de fil qui est le seul accessible à la population, sont ouverts par moments irréguliers seulement, au gré des Frisés. Ils peuvent sauter sans avis préalable [...]. Les services de la mairie de la Préfecture, l'archevêché, etc., tout est évacué. Les magasins sont fermés, la ville est morte.

[...]

Mercredi 23 août

[...] Nouvelle importante : Paris est libéré depuis hier. [...]

A St Symphorien, St Cyr, Ste Radegonde, on a commencé à emprisonner collaborateurs, RNP, PPF, etc. Quant aux femmes qui ont fait la noce avec les boches, elles sont toutes rasées et promenées en vielle avec des croix gammées peintes sur le visage.

Note : RNP, Rassemblement National Populaire (1941-1944) : parti fasciste et collaborationniste fondé par M. Déat en 1941.

PPF : Parti Populaire Français (1936-1945) : principal parti d'inspiration fasciste et collaborationniste fondé par J. Doriot

Jeudi 24 août

[...] En conclusion, tout va très bien ; les Boches sont abandonnés de leurs alliés ; en France, ils subissent une défaite écrasante, extraordinaire, le pays est libéré à toute allure...sauf nous. Et ça, c'est désespérant. On se demande bien quand on en verra la fin. Ils se foutent de nous ces cerfs d'américains, on en a plein le dos tout de même !

Mardi 29 août

[...] Nouvelles de Tours : cette nuit, violent tir de mitrailleuses et de canons légers américains sur Tours pendant 45 minutes. On dit que c'est un prélude d'attaque.

Suite 1^{er} septembre ()

[...] Ils [*la famille Rousseau*] sont heureux que cela soit enfin fini. Ils m'apprennent que ce soir, il y aura bal dans le quartier, pour fêter la libération. [...]

Ce matin, la ville était en folie ! C'était un délire de joie, une explosion d'allégresse. Partout il y avait des drapeaux, les cloches sonnaient, les gens chantaient, riaient, pleuraient, s'embrassaient !

Des FFI parcouraient toute la ville. C'était des heures inoubliables. Et le plus beau, c'était la place du Palais (Place du Jean-Jaurès).

Dès le jour, on alla chercher toutes les femmes qui avaient traîné avec les boches et on les amena là en tapant dessus à coups redoublés...[...]

Dans un moment de calme, le nouveau maire harangua la foule du haut du balcon de l'hôtel de ville, enfin pavoisé des trois couleurs !

Déjà une pancarte en carton marquée « place du général de Gaulle » avait recouvert l'infâme plaque portant le nom de ce vieux cerf de maréchal. [...]

Sur le boulevard, tout est pavoisé, comme partout. Je remarque qu'il n'y a plus de pancartes boches. Elles ont toutes été brûlées ce matin, ainsi que les petites bicoques à propagande de la place de la gare et de la place des arts [...]

[*Sur la place du Palais*] Quelques américains arrivent et c'est une formidable cohue. Tout le monde se précipite vers eux ; on les acclame, on leur serre la main, on les embrasse de partout, ils ne peuvent plus avancer, c'est une vraie folie ! Je n'aurais pas cru qu'on les accueille ainsi à Tours, qu'ils ont tant démoli. Ils se rendent au cabaret du Palais et la foule qui se masse devant chante la Marseillaise en saluant du V de la victoire et en agitant des drapeaux multiples.

Des FFI très nombreux patrouillent ou se promènent. [...]

Samedi 2 septembre (115/116)

Ce soir après dîner, nous causons un peu avant d'aller au lit. Et ça semble irréel de ne plus craindre les boches, de ne plus les voir, de ne pas entendre d'alertes. On écoute encore un peu les bruits des avions, par habitude. On se demande si tout ce que l'on vient de vivre en 48 heures est vrai. C'est si étrange. Et on l'a tant attendu ce moment ! Enfin fini ! Fini !!

(AD37 - 40J_cahier_6_099/100/104/111/112) Texte de Jean Chauvin, jeune étudiant de 20 ans à l'école de médecine de Tours.

- Déterminer la nature précise, l'auteur et la date des documents
- Quel est le sentiment des populations ? Relever des éléments qui le montrent.
- Quelle est l'attitude des populations vis-à-vis de l'occupant allemand et des collaborateurs ?
- Comment les Allemands sont-ils nommés ?
- Relever les éléments qui montrent que la guerre n'est pas achevée.
- Relever les éléments qui montrent les difficultés de la vie quotidienne.
- Comment les Américains sont-ils accueillis ? Et le FFI ?

Document 2

[...] Après avoir déjeuné hâtivement, en discutant sur ce qui n'est qu'un bruit et que nous croyons à peine, nous filons à toute vitesse Alain et moi, Chez J Rondeau pour avoir des précisions. M. Rondeau est revenu, et c'est vrai ! Ça y est, Tours est libérée !!! [...]

Cela s'est fait sans combat ; ce matin à 4h30 les Allemands sont partis d'eux-mêmes, et se sont repliés sur Saint-Avertin. M. Rondeau n'a pu aller en ville, car il fallait un laissez-passer. Nous revenons comme des fous à Fontaine pour confirmer cette nouvelle sensationnelle, et aussitôt nous décidons d'y aller. M. Deschâtres vient avec nous. Maman et Mme Deschâtres, après avoir hésité, décident de rester ; elles viendront seulement au-devant de nous ce soir. Et demain nous repartirons tous. [...]

Au bout du pont, sur la place Choiseul, nous voyons un certain nombre de voitures américaines arrêtées, des petites « Jip », et des occupants se promènent de tous côtés, ainsi que de très nombreux FFI. Il y a aussi sur la place les restes d'une petite auto allemande. [...] Nous longeons la rive, et dans un coup de veine unique, nous arrivons juste comme une barque. Et personne n'attend là ! Nous profitons de l'occasion et nous embarquons avec 7 autres personnes. Le passage se fait sans incidents et est même très agréables, la Loire étant bien calme. Et le spectacle de toutes ces barques – il y en a même une à moteur – faisant d'une rive à l'autre bondés de voyageurs, est très amusant. Si ça bougeait moins, je ferais une photo. Nous payons notre passage – 10 f par personne – et nous escaladons 4 à 4 les marches de l'escalier qui nous mène sur le quai. Enfin nous voilà rentrés à Tours.

Tout y est calme ; les maisons sont pavoisées partout et ne semblent pas avoir souffert. Une cependant semble avoir brûlé en haut. La guerre est passée là, et les nombreux trous creusés dans le quai par les boches le montrent aussi.

Nous arrivons chez Alain. Tout est intact, et seule une balle a effrité le mur sous un fenêtre. Nous nous séparons et prenons rendez-vous pour 18h30 au bout du pont de fil pour repasser la Loire

Je continue seul. Et plus loin, sur le quai, au n° 68, une maison est écroulée. Je m'informe ; c'est le bombardement américain d'avant-hier qui a fait cela. Décidément notre quartier devait prendre ces derniers temps ! Pourvu qu'il n'y ait rien chez nous ! [...]

Je tourne, rue Blanqui, une autre maison est écroulée, pour la même raison que celle du quai. Sur le carrefour, 2 obus ont marqué la trace de leur explosion dans le bitume. Le coin a

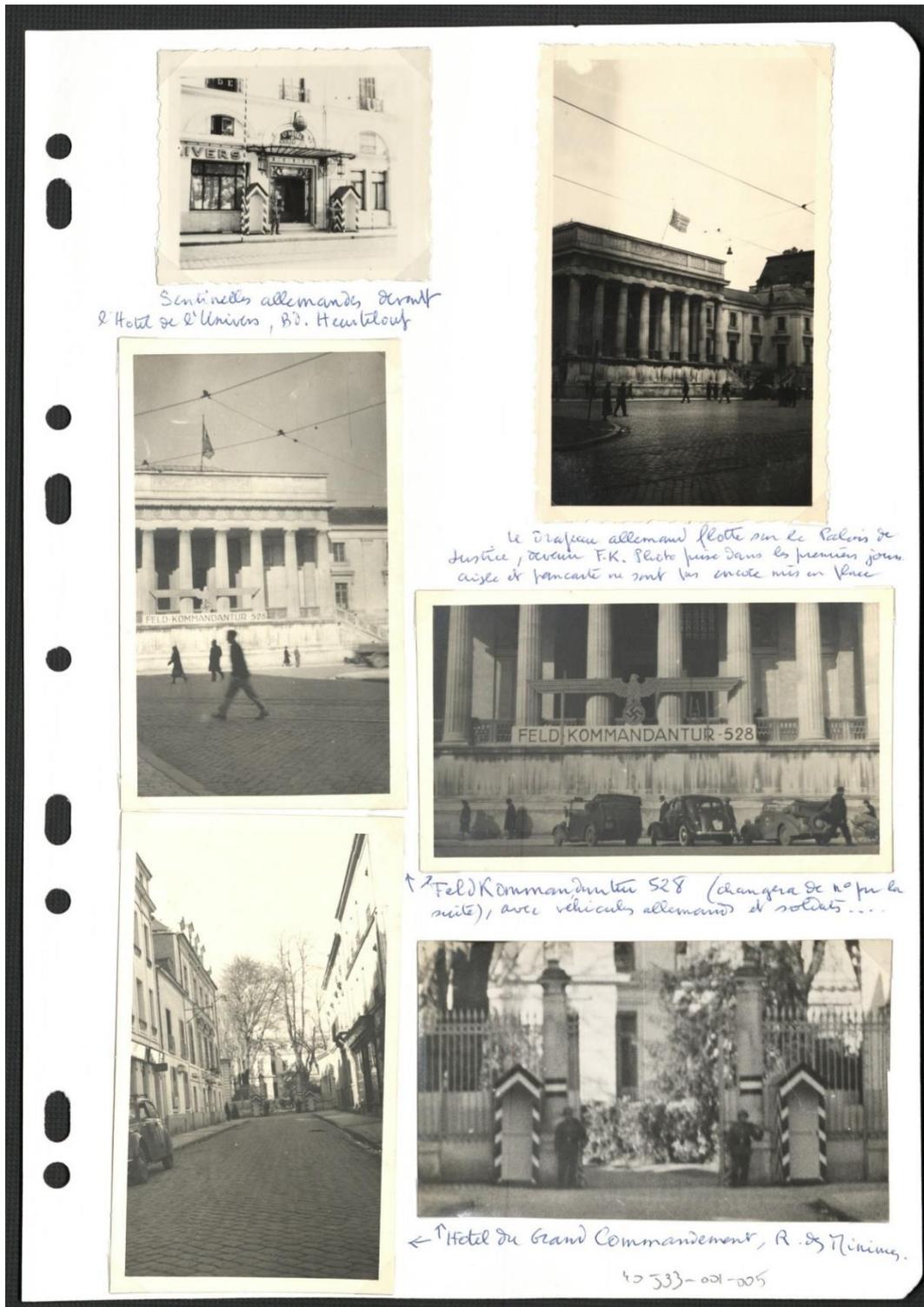
été sonné, mais le canon boche a été démoli. Je ramasse 2 éclats d'obus. Et devant, je vois tous les toits, brassés et soufflés, et le nôtre, soufflé aussi, mais toujours debout.

Quand j'arrive dans la rue [Lobin], je vois partout des drapeaux. Chaque maison en a. Il y a des anglais et des américains, mais ce sont surtout des français ! Tout est tricolore. Et à la fenêtre de notre chambre [1ère maison à droite] flotte le plus grand de tous ceux qu'il y avait à la cave. Ouf, je respire ! si le drapeau est là, c'est que tout va bien ! Tant mieux, je suis heureux ; nous avons été si inquiets ces temps derniers !

**(40J_cahier_6_111 Texte de Jean Chauvin, jeune étudiant de 20 ans
à l'école de médecine de Tours)**

- Déterminer la nature précise, l'auteur et la date des documents
- Comment la ville de Tours a été libérée ?
- Qui sont les libérateurs présents dans la ville ?
- Quelle image contrastée donne la ville ?
- Relever les éléments qui montrent que la guerre n'est pas achevée
- Quels sont les sentiments de l'auteur ?

Document 3



Album de Jean Chauvin - AD37_40J33_001_005 -

- Quelles sont les traces de l'Occupation allemande ?

Document 4

A 16



- Sur le Palais de Justice, ex-Feld-Kommandantur, on hisse un petit drapeau français - le seul qu'on ait tourné par ici de le matin - et ceci avec l'échelle des pompes, car on n'a pas les clés pour passer par l'intérieur.
- Le Salut aux Couleus -



- Devant la façade de Palais de Justice, un groupe de jeunes hisse sur les banes qui en interdisaient l'affiche, effacent les inscriptions qui y ont figuré pendant 4 ans.
Ces banes sont ensuite brûlés, avec les pancartes de signalisation allemande de la Place Jean Sauné.



A peine les Allemands avaient-ils quitté Tours, qu'une équipe de jeunes tourangeaux, armés de grattoirs et de pinces, fit disparaître l'« enseigne » de la « Feld-kommandantur », qui souillait depuis quatre ans notre Palais de Justice

N.R. - 4. IX. 44.

60531/018/002

1^{er} SEPTEMBRE 1944 -



Extrémité Nord du Pont de Pierre, entre la bèche et le bas de la tranchée. Les allemands, avant la destruction du pont, l'avaient barré avec des wagons venant (sans doute) du train à voie étroite dans la "gare" et fait devant la Gde Breèche. Ceci pour empêcher le passage d'une unité de l'US, comme Harry Alexander.



Le 1^{er} Soldat US Rue Nationale au matin du 1^{er} Sept., photo de Marcel Jacquot.



Scènes de "équipes de secours" effaçant les inscriptions allemandes sur le Palais de Justice, ex-Kommandantur

4031/018/004

AD37_40J31_018_004 - Album de Jean Chauvin

- Que font les habitants de la ville après le départ des Allemands ?



Le 1^{er} Soldat US Rue Nationale
au matin du 1^{er} Sept., photo de
Raoul Jacquot.

AD37_40J31_018_004 – Détail. Album de Jean Chauvin

- Qui pose sur cette photographie ?
- Associer des éléments des textes avec cette image

Document 5



AD37 - 40J31-017-045 – Résistants devant l'hôtel de ville de Tours le 1^{er} septembre 1944

APPEL AUX TOURANGEAUX

L'adresse un puissant appel à la population pour qu'elle fasse confiance aux organismes responsables et aux autorités habilitées par le gouvernement provisoire de la République. Il est contraire aux intérêts de la cause française et républicaine que des arrestations soient opérées ou que des services soient exercés par des isolés ou des groupes irresponsables. La vraie justice, que nous saurons faire retomber sans faiblesse, n'est pas à confondre avec les méthodes d'arbitraire dont le peuple français a tant souffert pendant quatre années d'oppression.

Le Maire : Jean MEUNIER

AVIS IMPORTANT

Les autorités militaires nous informant de la probabilité d'un combat d'artillerie entre le nord de la Loire et le sud du Cher. En conséquence, tout atterrissage en ville doit être évité, notamment sur l'avenue de Grammont, la rue Nationale et les boulevards.

Les premières explosions chassent d'office les abris.

Le Maire : Jean MEUNIER

Dans TOURS où le drapeau tricolore flotte librement



Dans la cour de l'Hôtel de la Préfecture, M. Vivier, préfet s'entretient avec M. Cay, secrétaire général de la Préfecture et le commandant Prallion, chargé du service de sécurité d'Indre-et-Loire.

Tours s'est éveillée ce matin sous une marée tricolore. Partout, à toutes les fenêtres, des drapeaux flottent en cet air de liberté tant attendue. La nouvelle est si propagée, elle a été répétée si souvent, en quelques minutes, des Présbiteries à La Roche, de St-Pierre à Beaulieu, chaque maison arbore fièrement le drapeau tricolore.

Cette joie bien compréhensible était due à ce qu'à 4 h 30 le dernier pont du Cher avait sauté et que les horribles tonneaux avaient enfin quitté notre ville. Assisté le Comité Départemental de la Résistance présidé par M. Meunier, secrétaire, assisté de M. Fenillet, secrétaire, et de tous les chefs de l'organisation de la Résistance se rendait à la mairie de Tours. Déjà un service d'ordre était assuré par les gendarmes et la police. M. Chénier, maire, recevait M. Meunier dans son cabinet, et lui transmettait ses pouvoirs.

Dans l'assistance, nous notions la présence de M. Cay, ancien sous-préfet de Chinon. Aussi, le drapeau fut hissé au balcon de la mairie et la foule chanta « la Marseillaise » et « Vive la France », « Vive la République », ne cessant de se faire entendre.

Le ravitaillement de la population

Dans ce domaine, il ne faut pas attendre des miracles. Nous ne voulons pas promettre plus que nous ne pourrions tenir.

Qu'on ne croit pas que la fuie de l'occupant s'ous amène l'abandon de tous nos efforts d'abord à avaliser ce qui nous reste et d'après cela qu'il faudra vivre et d'après cela que nous aurons à contribuer à l'atténuation de l'agglomération parisienne qui a tant souffert depuis l'occupation. Cependant, d'ores et déjà, nous pouvons envisager une amélioration de la situation.

PAIN

Le ration de pain est élevé à 350 grammes par jour pour chacune des catégories.

Des instructions seront données pour la valorisation des lettres des catégories 2, 3, 4, 5, A.

VIANDE

Le cheptel du département a été décimé touché par les réquisitions.

L'effort devra être poursuivi dans une proportion néanmoins un peu moindre.

C'est à cette condition seule que nous pourrions assurer un ration de 350 grammes par personne et par semaine.

DISTRIBUTION DE BEURRE

Une distribution de 500 grammes de beurre aux catégories 2, 3, 4, 5, A sera faite dès maintenant.

Des instructions seront données pour la valorisation des lettres des catégories 2, 3, 4, 5, A.

A LA DIRECTION DU RAVITAILLEMENT GENERAL

Par décret en date du 12 septembre, M. Lelouch, directeur du Ravitaillement Général, a été nommé directeur départemental du Ravitaillement Général d'Indre-et-Loire.

Une JOURNÉE INOUBLIABLE

C'est dans une joie délirante que s'est déroulée la journée inoubliable, au matin du 12 septembre.

La ville de Tours était débarrassée des Allemands. Le drapeau tricolore, hissé à la Préfecture, flottait sur le balcon de l'Hôtel de Ville, à l'entrée des portes et surtout au sonnet au Palais de Justice, assaillant pendant quatre ans du nom de Fédéralisme. On se sentait trahis et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

« Le Boche a filé... C'est le cri qui se répète partout, de bouche en bouche, de porte en porte, de rue en rue, de quartier en quartier. Les gens en sont si contents qu'ils se précipitent sur les boches qui sont restés dans la ville. On les a tués, on les a tués, on les a tués. On les a tués, on les a tués, on les a tués.

Est-ce bien vrai ? C'est si beau qu'on a peine à le croire et à le se persuader. Il n'y a pas de doute, c'est un fait. On a vu, on a vu, on a vu. On a vu, on a vu, on a vu. On a vu, on a vu, on a vu.

Et au milieu des drapeaux français, on entendait des cris de joie, des cris de joie, des cris de joie. On entendait des cris de joie, des cris de joie, des cris de joie.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi. On se sentait trahi et l'on se sentait trahi.

LE MASSACRE DE MAILLÉ

36 hommes, 41 femmes, 49 enfants ont été sauvagement abattus vendredi dernier par les Boches

Nous ne pourrions jamais décrire l'horreur du spectacle qui, samedi matin, s'est offert à nos yeux quand nous pénétrâmes dans ce petit village paisible de Maillé, commune de Saint-Meure, au sud-est de Tours, qui avait été envahie par les plus scélérats et les plus horribles unités, symbole de la barbarie des Boches.

En effet, au milieu des maisons à demi carbonisées, et à la gauche des cadavres. Dans une maison où nous pénétrâmes, nous découvrirent, enlaidis dans une dernière étreinte, un couple carbonisé, comme sculpté dans le charbon. Sur un lit, qui une femme épuisée, cloquée à même la couche par ses tirails, agonisait. Et le cadavre se poursuivit.

Pourrait-on croire à pareils sauvages ? La, un bébé de dix ans le crâne écrasé à coups de grosse de fusil. Plus loin, devant cette maison, une femme pleure. Elle pleure sur son bébé, elle pleure sur ses frères, elle pleure sur ses frères, elle pleure sur ses frères.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

« Vendredi matin, nous débarrasser un cultivateur, vers 10 heures, nous sommes allés chercher des soldats allemands et ils nous ont tués. Ils nous ont tués, ils nous ont tués, ils nous ont tués.

UN SEUL JOURNAL est publié à Tours

Nous, préfet d'Indre-et-Loire, Châteauneuf de la région d'Indre-et-Loire.

Par l'ordonnance du 22 Juin 1944 du Président du Gouvernement de la République Française, relative à la suppression de toutes les entreprises de presse à caractère départemental.

ORDONNONS : La suspension, avec effet immédiat, de la publication des journaux suivants : « LE PEUPLE DU CENTRE », « TOURS-SOIR », « LE CHRONIQUEUR », « LE REPUBLICAIN DE CHINON », « L'ÉCHO DE CHINON », « LE PETIT COURRIER D'ANGERS ».

LES CRIMES DE LA GESTAPO

Deux fosses communes renfermant 26 cadavres à Saint-Symphorien

La libération de notre sol a permis de découvrir chaque jour de nouveaux crimes commis par les nazis. A Saint-Symphorien, deux fosses communes ont été découvertes dans des conditions suivantes :

Le 27 août au matin, 5 équipes de travailleurs allemands ont été envoyés à Saint-Symphorien pour effectuer des travaux de défrichage des champs. Ils ont découvert deux fosses communes dans un trou de torpille.

Les corps étaient entassés les uns sur les autres, certains étaient dans le trou de torpille, d'autres sur le bord. Ils étaient tous déformés, certains avaient des blessures.

Un chef d'équipe d'une entreprise travaillant au camp de Saint-Symphorien a déclaré qu'il avait vu ces corps dans le trou de torpille, dans le trou de torpille, dans le trou de torpille.

Les corps se trouvaient en état de décomposition assez avancée. Certains avaient des blessures, certains avaient des blessures, certains avaient des blessures.

Les victimes ont été identifiées. Elles étaient des soldats allemands, des soldats allemands, des soldats allemands.

Les obusques des 17 premiers jours de la guerre ont été trouvés dans ces fosses. Ils étaient tous déformés, certains avaient des blessures.

Ces tragiques découvertes nous ont permis de découvrir de nouveaux crimes commis par les nazis. Ils nous ont permis de découvrir de nouveaux crimes commis par les nazis.

Deux victimes identifiées. Elles étaient des soldats allemands, des soldats allemands, des soldats allemands.

Les sports. Grande réunion athlétique à Chambray. Dimanche après-midi, une grande réunion athlétique a eu lieu à Chambray. Elle a été organisée par le club local.

A nos correspondants. Nous sommes très reconnaissants à nos correspondants pour les renseignements qu'ils nous ont fournis.

ÉTAT CIVIL

DU 10 AU 20 AOÛT 1944. Naissances : Françoise Mollet, rue de Buffon, 12. Mariages : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

St-Symphorien. État civil de la commune de Saint-Symphorien. Naissances : Jean François, 27, rue de la République, et Marie Louise, 27, rue de la République.

DANS LA REGION

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

SAINT-AMANT. Nécrologie. C'est avec une douleur surprenante que nous avons appris la mort de M. Jean Baptiste, 71 ans, ancien maire de Saint-Amant.

- Relier cette photographie à des éléments du texte (document 1)
- Relever les éléments de l'en-tête du journal qui montrent qu'il s'agit d'un journal né de la Libération.
- Quels sont les « gros titres » du journal ?